

Région

BONS PLANS DE...



JEAN-FRANÇOIS DIANA

MAÎTRE DE CONFÉRENCES

Le goût des autres

Des générations de **JOURNALISTES** lui sont passées entre les mains. Maître de conférences à l'**UNIVERSITÉ DE LORRAINE** depuis un quart de siècle, Jean-François Diana est aujourd'hui aux premières loges du **DÉSARROI ESTUDIANTIN**. Un crève-cœur pour cet inlassable chercheur, épris de **TRANSMISSION**.

« **U**ne détresse. » C'est le mot qu'il retient. Le mot qui lui traverse le cœur pour évoquer la situation sur un fil – ténu, le fil – des étudiants depuis le déclenchement de la pandémie. « Une détresse », étant donné que depuis des semaines, des mois, chacun est prié de rester chez soi, le nez collé à l'écran d'ordinateur, à suivre des cours perfusés aux pixels et non plus à la chair, à la pâte humaine. « **On se sent démuni, on passe notre temps à chercher des solutions** », soupire Jean-François Diana, coresponsable du master « journalisme et médias numériques » à l'Université de Lorraine, à Metz. Des solutions pour aider. S'entraider. Des solutions pour assouvir une soif, des appétits urgents, étant donné que « l'on n'a jamais autant entendu des étudiants dire :

« Je veux étudier ». « Comme si les études devaient un moyen de se construire une armure » en ces temps où tant de nos vies foutent le camp. Des paroles, un appel, qu'il faut entendre et qui vont « peut-être faire comprendre que ce sont les connaissances qui amènent les compétences, et non l'inverse ».

Pays-Haut, foot et Italie

Bientôt trente ans que Jean-François Diana en est convaincu. À ses élèves, celui qui a rejoint les bancs de l'Université de Lorraine en tant qu'assistant en 1993, avant une titularisation trois ans plus tard, prodigue, copiant « le principe des cinq fruits et légumes par jour », la discipline suivante : « **La lecture d'un article ou d'un chapitre par jour, l'écoute d'un disque, le visionnage d'un film...** Et surtout, n'oubliez pas de respirer. » Bref : ouvrez les fenêtres. Lui-même bouffe des romans américains – « la littérature du vrai » – par palettes entières et lorsqu'il respire, pour y revenir, ne le fait

qu'en musique, l'une des grandes affaires de son existence, sinon la première. Costards ajustés, mèche insaisissable, barbe soignée, sa silhouette compte au nombre des « incontournables » de Metz, dont on n'est pas sûr qu'il l'idolâtre les yeux fermés. Toujours, pourtant, viendra au coin du zinc le moment où notre dandy de grand chemin évoquera « son » Pays-Haut, qui l'a vu naître, grandir, s'élever, et même taquiner la chique **sur les pelouses du club de Lexy, à côté de Longwy**. Il y jouait « faux ailier », un poste disparu. À 18 ans s'est fendu d'apparitions en Division d'Honneur, le meilleur échelon régional : « Mais je n'étais pas la vedette. » Le goût du foot lui est passé, pas celui du geste juste. D'ailleurs, quand il appelle son copain Didier Rouston, l'ancien journaliste et commentateur d'Antenne 2 puis de Canal + devenu chroniqueur sur La chaîne L'Équipe, « c'est pour parler du jeu. Les résultats, on s'en fout ». Ancien supporter de Nancy avant de préférer le FC Metz, comme son pote Denis

Robert, il ne sait même pas pour qui il « tient » en ce moment. Plaisir indémodable en revanche : le visionnage en boucle du but vainqueur de l'Italie en finale de la Coupe du monde 1982. Là-dessus, « quelques verres de vin blanc sarde Isola Dei Nuraghi, en compagnie de mes deux amis d'enfance qui n'aiment pas le football. Mais qui sont toujours mes amis inoxydables même à distance ».

Important, ça, les fidélités. Avec ses potes dessinateurs **Yan Lindingre** et **Lefred-Thou-ron**, ils avaient ainsi remué ciel et terre au plus fort du cyclone Clearstream au milieu duquel se débattait **Denis Robert**. Important, aussi, les racines. Plantées du côté de Lexy, donc. Mâtinées d'Italie. Mère au foyer, « la première femme du quartier à avoir obtenu le permis de conduire, si bien qu'elle conduisait toujours les uns et les autres à droite à gauche ». Père enseignant, chez qui il est allé puiser le besoin de savoirs. « Dans le social, l'associatif ou le sportif, il a toujours aidé plein de monde... » De là, « la chance », en ce qui le concerne, d'avoir plus tard « choisi un métier, un métier de transmission, où tu donnes tout ce que tu as ».

Jean-François Diana a accompagné les premiers pas de la licence information-

SON RESTO

► « Cantino parce que chef Tino est un artiste, il unifie la cuisine italienne qui, par essence, est régionale. Il me fait penser à Pellegrino Artusi. Et Le Bon Samaritain parce que la force de Jean-Luc c'est de recevoir avec une belle régularité amicale, même après une longue abstinence culinaire. Ça manque... »

SON BAR

► « Sans hésitation, les portes grandes ouvertes du Piaf et la bonne humeur de Mumu et de JD. C'est le lieu où on s'inquiète des uns et des autres, où on se sent vivant et détendu sans rendre de comptes. Ça manque aussi... »

SON SPOT

► « Le quartier gare et la perspective

qu'offre la rue Gambetta. À mon sens, l'endroit où Metz fait ville. Les trottoirs sont larges, les immeubles beaux et hauts, les commerces audacieux et innovants. C'est aussi le Krystal Palace, éphémère établissement balnéaire du début du XX^e, devenu grâce à Adeline et à Jean-Philippe une brasserie historique qui a accueilli quelques générations de Messins. »

communication, au milieu des années 1990, puis ceux de la licence professionnelle devenue master « journalisme et médias numériques », la première du genre créée dans l'Hexagone, il y a dix ans. Sa thèse, il l'avait dédiée à l'étude des images mentales. *« J'ai toujours travaillé sur les images, récapitule-t-il. Leur analyse, leur circulation dans l'espace public. En ce moment, par exemple, je m'intéresse aux microscopes, aux télescopes. Conclusion : ce sont les outils qui posent problème, pas les images en elles-mêmes. »* **Au nom de quoi il invite non pas à « l'éducation "aux" médias, mais à l'éducation "des" médias ».**

Question de distance

Promo après promo, Jean-François Diana défend la nécessité de trouver la bonne distance, en toute circonstance. Il se refuse de fait au tutoiement avec ses étudiants. *« Question de distance fondamentale », justement : « C'est de la tenue, pas du snobisme, et faire en sorte que le rôle soit le moins ambigu possible. »* La face immergée de son boulot : l'administratif et le travail de scaphandrier au sein du Centre de recherches sur les médiations (Crem). La face visible : l'enseignement. Il est opposé à la tenue de cours magistraux, car *« il n'y a que dans les pays sous-développés ou dans les dictatures que l'on retrouve ce genre de configuration avec 200 ou 300 personnes »* pendues à une seule voix. Il est hostile, aussi, à *« l'évaluation »*, la distribution de notes et de bons points : *« On ne peut pas marquer comme ça des étudiants au fer rouge. »* En dépit de tribunes écrites au gré des âges pour différents médias nationaux (*Libération, Marianne, Fluide glacial, AOC*, etc.), *« le journalisme est toujours passé à côté de [lui] »*. **À 57 ans, une hantise : « Faire le combat de trop » en amph.** *« Je n'ai pas envie de gêner »,* conclut-il. Non. Juste envie, présentement, de tous les retrouver, « ses » gamins.

Pierre Théobald